

Merci de respecter la mise en forme de ce document (police, caractères, marges, etc)

Formulaire de restitution d'une synthèse

Arrondissement : inscrire ici le nom de l'arrondissement où s'est déroulée la réunion :Vienne

Merci de supprimer les intitulés qui ne correspondent pas à votre situation

Type de réunion

Réunion de collègue public

Discussion sur le constat (facultatif) (titres en arial gras corps 12)

Ici texte saisi sans utiliser le gras en times 11, interligne normal

Groupe 1

La discussion sur les missions de l'école que nous avons choisi de mener dans le cadre du débat national sur l'éducation a donné lieu à deux rencontres :

Dans un premier temps, au cours d'une phase de diagnostic, nous avons observé certains problèmes qui touchent les élèves, la place que la société accorde à l'éducation, les rapports que parents et enfants établissent avec leur école.

Dans un second temps, nous avons tenté de redéfinir les missions qui jusque là ont été assignées à l'école, les missions qu'on semble aujourd'hui vouloir lui imposer, les missions qu'elle souhaiterait se voir avant tout confier.

Un diagnostic plutôt alarmant :

Des scolarités aux lacunes évidentes

Comme l'indiquent les enquêtes et les documents mis à notre disposition, les fondamentaux de l'enseignement – lire, écrire, compter – sont trop souvent mal ou pas du tout acquis par certains élèves. Trop nombreux sont ceux qui quittent le système scolaire sans aucune qualification ou avec des diplômes n'offrant guère de débouchés dans la vie active. De plus, cela a été dit et répété, « l'ascenseur social » qu'a pu autrefois représenter l'école ne fonctionne plus.

Une société inégalitaire

Il n'est pas nécessaire d'avoir fait de longues études supérieures pour le constater : la société ne va pas très bien et les carences, les dysfonctionnements, les injustices qui la minent ont des retombées dramatiques sur les élèves et sur le fonctionnement de l'école. C'est particulièrement vrai dans les zones dites sensibles, mais pas seulement. L'école a parfois l'impression d'avoir à réparer les dégâts du libéralisme, de prévenir comme elle peut l'explosion sociale en cautérisant des jambes de bois.

La dégradation du tissu social, la persistance ou l'aggravation des inégalités, la précarité de l'emploi, contribuent à entretenir le décalage entre d'une part la volonté de donner aux élèves une formation minimale et d'autre part l'absence de perspectives professionnelles.

La fracture dite « numérique », c'est-à-dire l'absence de démocratisation dans l'accès aux nouvelles technologies, semble être le fait de raisons plus économiques que culturelles. Une partie des élèves est dès lors moins habituée à manier ces nouveaux outils.

Enfin, la mondialisation étant par principe destructrice d'emplois non qualifiés en France, bien des élèves qui sortent sans diplôme de l'école risquent de se voir condamnés à la perspective d'une vie entièrement chômeuse.

Une société de divertissement et de consommation

Le dogme de la consommation, encouragé par les politiques de droite comme de gauche, fait de la carte de crédit le Graal des jeunes générations, sans que les conséquences sur l'environnement et la place d'autres valeurs enseignées à l'école ne soient réellement prises en compte.

Les médias, et le premier d'entre eux la télévision, construisent une société fondée sur du sable, qui privilégie l'apparence, l'image, le bonheur publicitaire. Ainsi, les logos et les marques imposent sur tous les élèves une tyrannie qui illustre bien la prédominance du paraître sur l'être.

Les médias font par ailleurs la promotion du divertissement – quasi pascalien – qui devient l'unique sens à donner à sa vie ; il paraît difficile dans ces conditions d'apprendre le goût de l'effort. Ils créent un monde virtuel dans lequel l'image de la jeunesse se trouve partout façonnée, glorifiée, flattée, pendant que les anciens meurent seuls chez eux.

L'importance phénoménale prise par les jeux vidéos et la télévision, dont le nombre de postes croît dans les maisons, contribuent à mettre en péril le travail personnel de l'élève. Comment apprendre à travailler, à réfléchir, à se concentrer quand un flot d'images ludiques et séductrices se déverse jusque dans le sanctuaire de la chambre ?

Lorsque les deux parents travaillent, la gestion de la télévision est confiée aux seuls enfants. Les heures passées devant la télévision ne pallient pas le manque d'attention et de dialogue dans les familles, mais l'aggrave évidemment. Le spectacle de la télévision, s'il n'est pas contrôlé, guidé, raisonné, habitue le jeune spectateur à la passivité et à une inactivité néfaste.

Des élèves, des familles

L'école doit faire face à la diversité de ses élèves, à leurs particularismes culturels, religieux, moraux, à l'originalité de chaque itinéraire personnel.

Beaucoup d'enfants sont touchés, jusque dans leur comportement au collège et leurs résultats scolaires, par les déchirements qui peuvent apparaître entre leurs parents, par les conditions conflictuelles dans lesquelles se déroulent certains divorces. La fragilité des familles, monoparentales, recomposées, décomposées, ne contribue pas à l'équilibre de l'enfant, loin de là.

Les élèves ne sont pas tous encadrés et soutenus de la même façon par leurs parents, pour des raisons culturelles, sociales ou matérielles. Cette disparité renforce l'inégalité des élèves dans la compréhension du cours et la réalisation du travail personnel.

Certaines familles éprouvent par ailleurs une véritable défiance à l'égard des choix faits par le corps éducatif dans l'évaluation et l'orientation des élèves. Elles n'estiment pas que les acteurs de l'école soient bien placés pour juger de ce qui convient le mieux à leurs enfants.

Enfin, chez beaucoup d'élèves sont inscrits des comportements archaïques contre lesquels l'école a du mal à lutter : les attitudes machistes à l'égard des filles, les préjugés sur l'orientation scolaire en fonction du sexe ou du quartier, les inclinations racistes, etc.

Groupe 2

La constatation la plus fréquente, voire dérangeante, a été que les élèves sortent du collège avec de nombreuses lacunes en culture générale et en méthodologie.

S'ajoute le risque pour ceux qui quittent l'école définitivement à 16 ans de devenir des illettrés parce qu'ils n'auront plus l'occasion d'entretenir leurs acquis (fragiles et superficiels).

Puisque la société est inégalitaire (niveaux et modes de vie différents, problèmes familiaux) l'école a de plus en plus de difficultés à réduire les écarts. Elle reste le « seul bastion » pour pallier les manques de repères et résister à l'introduction massive de l'image et du virtuel (télévision, jeux vidéo). Cela aggrave la situation pour la frange des élèves qui, « accros » à cette « civilisation de l'image », se coupent peu à peu de la réalité. Ils perdent tout esprit critique et ne communiquent pas plus à l'école qu'à la maison.

Numéro et titre du premier sujet traité : 02 Les missions de l'École

Le numéro doit être celui du sujet tel qu'il apparaît dans la liste du 4 pages « Quelle École pour demain ? » exemple : 03 Vers quel type d'égalité, l'École doit-elle tendre ?

Ici texte saisi sans utiliser le gras en times 11, interligne normal

Redéfinir les missions de l'école

La discussion sur les missions de l'école que nous avons choisi de mener dans le cadre du débat national sur l'éducation a donné lieu à deux rencontres :

Dans un premier temps, au cours d'une phase de diagnostic, nous avons observé certains problèmes qui touchent les élèves, la place que la société accorde à l'éducation, les rapports que parents et enfants établissent avec leur école.

Dans un second temps, nous avons tenté de redéfinir les missions qui jusque là ont été assignées à l'école, les missions qu'on semble aujourd'hui vouloir lui imposer, les missions qu'elle souhaiterait se voir avant tout confier.

Quelles missions ?

Instruire, éduquer, former, telles sont les missions assignées à l'école. A l'apprentissage des savoirs s'ajoutent donc l'éducation, tâche initialement dévolue aux familles, et la formation, explicitement demandée par la Société et l'Economie.

Instruire

Les enseignants tiennent à réaffirmer l'importance qu'ils attachent à l'enseignement à tous les élèves de ce que l'on nomme les « savoirs fondamentaux » : lire, écrire, compter, ... parler une langue commune, acquérir un socle culturel commun.

Le savoir, et pas seulement l'élève, doit demeurer au cœur du système. Les informations dispensées par les nouvelles technologies sont d'un usage trop flou, trop grossier pour être bien comprises et assimilées par l'enfant. Rien ne vaut la parole et l'explication du maître. Il ne s'agit pas ici de défendre un vieux métier qui serait menacé dans sa survie. Les enseignants sont persuadés que ni la télévision ni Internet ne remplaceront de sitôt l'échange privilégié, interactif pour reprendre un mot à la mode, et puissamment riche qui se joue entre le professeur et l'élève dans les limites de la salle de classe.

Cet enseignement des savoirs peut s'appuyer sur les nouvelles technologies, celles-ci demeurant un moyen, un outil supplémentaire, et jamais un but, contrairement à ce que voudraient croire beaucoup d'élèves. Dans certains cas, comme en SEGPA, l'informatique peut représenter une véritable prothèse pour des élèves dont l'expression de la pensée est à l'écrit paralysée par les difficultés de la langue.

L'école devrait davantage prendre en charge les nouveaux médias, la télévision, l'image publicitaire, Internet, afin de développer chez les élèves un esprit critique et une meilleure lecture du flot d'informations qu'ils subissent quotidiennement. Cet apprentissage pourrait même passer par l'instauration d'une matière qui lui serait entièrement consacrée.

Avec l'acquisition des savoirs et des savoir faire, l'élève doit – et c'est là une mission primordiale de l'enseignant – apprendre à apprendre, acquérir les clefs d'une connaissance qui se fera tout au long de sa vie.

La question de l'évaluation à l'école se pose encore, tout comme celle du redoublement. Les fruits de la connaissance s'effacent devant Sa Majesté la note. Celle-ci représente un stress et un poids qui accaparent l'esprit de l'élève. Il ne travaille plus que pour elle. Pour elle, il rivalise avec ses camarades, mimant déjà la compétition professionnelle. Il renonce et démissionne si la note ne lui semble pas bonne. Pour ces raisons, il faudrait parvenir à promouvoir la gratuité de l'effort et réveiller chez l'enfant ce qu'il a naturellement en lui, ce que Montaigne appelle « le naturel désir de connaître ».

Eduquer

Parmi différentes missions, on a confié à l'école celle d'éduquer les nouvelles générations à la citoyenneté, mais aussi de leur donner un socle de références, de valeurs morales. Les enseignants ont parfois le sentiment de s'être au fil des ans chargés d'une partie des devoirs des parents.

On peut s'interroger sur l'ambiguïté des rapports que la Société entretient avec son Ecole. En effet, elle demande au corps éducatif d'inculquer aux élèves les valeurs de Justice, de Fraternité, d'Egalité, de Tolérance, d'Abnégation, de Partage. Mais les élèves qui sortent de l'école sont confrontés à une

Société, à des médias, parfois à une cellule familiale qui, dans leur fonctionnement et leur message, nie, tourne en ridicule, bafoue quotidiennement ces valeurs. Dès lors se pose la question suivante : l'école doit-elle préserver les enfants, en les préparant à un monde qu'on voudrait idéal, ou bien doit-elle au contraire les rendre plus autonomes en leur dispensant des valeurs et un enseignement plus proches des réalités, par conséquent plus cyniques ?

L'école ne peut sans doute pas tout faire dans l'éducation de l'enfant et pourtant l'Etat lui confie de plus en plus de domaines qui à l'origine incombaient davantage aux parents : le savoir-vivre, la santé, l'hygiène, la sécurité routière, la prévention des conduites à risques... et demain, pourquoi pas, les accidents ménagers, le rangement de la chambre, la tenue de la tirelire... Il est donc sans doute nécessaire que l'école mette davantage l'accent sur l'instruction et que les parents reprennent à leur compte plusieurs tâches éducatives.

Former

Par la formation, l'école se doit de réduire les inégalités sociales. Dans la pratique, on sait que cela marche mal ou plus du tout.

L'école se sent en décalage par rapport à la Société, et particulièrement vis à vis de l'Entreprise. L'école a plutôt le sentiment de subir, de résister tant bien que mal aux bouleversements sociaux. Elle semble manquer singulièrement d'emprise sur le monde tel qu'il va. On lui reproche son immobilisme, voire son archaïsme.

Pour changer cet état de fait, les enseignants, dans leur formation et au cours de leur carrière, devraient sans doute passer davantage de temps au contact des entreprises.

L'enseignement devrait être revu de manière à multiplier les passerelles entre l'école et l'Entreprise, des passerelles dont le sens ne serait pas irréversible. Le monde du travail pourrait redonner du sens à l'enseignement, à la théorie, et réconcilier les élèves avec l'école, les rendre plus responsables et plus maîtres de leur avenir.

Il est donc urgent et fondamental d'améliorer l'image du travail manuel en France. Ceci doit passer par un changement certain des mentalités, celles des enseignants eux-mêmes, celles des parents, celles de tous les acteurs de l'orientation scolaire, mais aussi plus généralement celles des médias et de la Société. La place faite à l'enseignement professionnel doit être revue et corrigée : l'orientation en SEGPA, en MFR, en lycée professionnel ou technologique ne doit plus être synonyme d'échec.

Si les enseignants sont conscients des améliorations à apporter dans les rapports entre l'enseignement et le monde professionnel, ils tiennent à rappeler qu'ils ne veulent pas pour autant inféoder l'école à l'Economie. Ils ne pensent pas que l'école doit faire preuve de la flexibilité qui est si à la mode dans le monde du travail. Il n'entre pas dans son rôle de s'adapter à tout prix, d'être le destinataire d'un carnet de commandes..

Il est de sorte crucial de ne pas oublier que l'un des buts premiers de l'enseignement est l'épanouissement de la personnalité de chaque élève. L'affirmation de soi passe en particulier par l'acquisition d'une culture générale et la pratique d'enseignements foncièrement inutiles, non rentables *a priori*, les arts plastiques, la musique, la littérature... Enfin, l'élève doit se munir à l'école des outils intellectuels qui lui seront nécessaires pour combattre les injustices et bâtir le monde qu'il désire, non celui que la société marchande voudra bien lui imposer.

Numéro et titre du deuxième sujet traité : 6 La diversité des élèves

Le numéro doit être celui du sujet tel qu'il apparaît dans la liste du 4 pages « Quelle École pour demain ? »

Ici texte saisi sans utiliser le gras en times 11, interligne normal

Les deux missions fondamentales pour nous sont bien sûr l'instruction mais aussi l'éducation, indispensable pour que les élèves puissent pleinement bénéficier de notre enseignement. Force est de constater que ces enfants, qui ont pourtant reçu un socle commun de connaissances en maternelle et en

primaire, sont déjà différents quand ils arrivent dans nos établissements, ont déjà vécu depuis longtemps des parcours multiples qui ont engendré des inégalités. La première difficulté au collège est d'essayer d'harmoniser, dès nos classes de sixième, tout ce qui a été mis en place différemment d'une école à l'autre, d'une famille à l'autre.

Instruire, c'est aussi donner une culture générale, donner également le goût d'apprendre.

Comment réussir dans ces deux missions en évitant le retour aux filières (puisque nous constatons dans nos classes hétérogènes que la diversité est justement source de richesses et d'échanges) ?

Comment donner le temps à tous les élèves de réussir dans le cadre du collège ?

Les solutions

La réflexion et l'expérimentation pédagogiques permettent d'entrevoir des solutions :

prendre de temps en temps, sur l'horaire défini, des groupes allégés d'élèves en difficulté permet de travailler la méthodologie et de redonner confiance sans que ces enfants se sentent à part. Les autres profitent de ce même temps pour approfondir les notions acquises.

proposer des activités (type IDD) dans lesquelles les enfants, plus autonomes, travaillent en groupes, amoindrit le rôle souvent néfaste de la note. Elles sont l'occasion pour eux de prendre conscience que l'acquisition de connaissances ne passe pas exclusivement par le professeur. L'engagement personnel de l'élève et son sens de la collectivité se révèlent ; on constate que, même en difficulté, il est alors capable de fournir des efforts assez naturellement, et d'y trouver du plaisir. Pourtant ces activités demandent connaissances et compétences.

donner du temps aux élèves pour construire leurs savoirs et par là même se construire paraît primordial. Pour cela, un allègement de certains programmes semble nécessaire. Ou bien, il faudrait envisager une refonte complète du système, avec une autre organisation annuelle qui optimiserait la réussite (journées moins longues, coupure estivale réduite), voire une année de plus pour permettre une réelle acquisition des savoirs et des techniques.

enseigner « autrement » reste la piste qui s'avère de plus en plus comme une solution :
pouvoir enfin se permettre de ne plus courir après le temps, les programmes ;
pouvoir « dépeussier » et rendre plus concrets les apprentissages ;
partir plus souvent des savoirs concrets des élèves, de leur environnement personnel, pour les amener peu à peu vers l'abstrait ;
valoriser les « talents », les arts, pour que le plaisir et l'engagement personnel prennent le pas sur la « passivité ambiante ».

Conclusion

Evidemment, même si ces solutions semblent réalistes, elles n'auront que peu d'efficacité si, en parallèle, il n'y a dans la société, une réelle prise de conscience. L'école, seule, ne peut sauvegarder des valeurs par ailleurs bafouées.

Numéro et titre du ...sujet traité :

Le numéro doit être celui du sujet tel qu'il apparaît dans la liste du 4 pages « Quelle École pour demain ? »

Ici texte saisi sans utiliser le gras en times 11, interligne normal

Remarques complémentaires sur le débat (facultatif)

Ici texte saisi sans utiliser le gras en times 11, interligne normal

Trois priorités pour l'École (une phrase par priorité)

1 Ici texte saisi sans utiliser le gras en times 11, interligne normal

– Redéfinir les missions de l'école.

2 Ici texte saisi sans utiliser le gras en times 11, interligne normal

– Faire en sorte que tous les élèves passent par le collège et y acquièrent une culture commune.

3 Ici texte saisi sans utiliser le gras en times 11, interligne normal

– Donner aux établissements scolaires les moyens nécessaires pour fonctionner correctement.